

L'apprentissage des techniques policières – les enseignements qu'Émile Zola nous livre dans le cadre du roman Le ventre de Paris

Gilles Renaud¹

Le 12 octobre 2023

A) Propos introductifs

A-1) D'entrée de jeu, je me dois de passer aux aveux et de reconnaître que les techniques policières s'enseignent fort bien au sein des écoles spécialisées, notamment à Regina pour ce qui est de la Gendarmerie royale du Canada et à l'École nationale de police, à Nicolet. Et, de plus, n'étant pas policier, je suis nul doute mal situé pour prétendre prodiguer des leçons à celles qui s'évertuent à défendre nos foyers. Toutefois, une carrière de quatre décennies en matière criminelle, dont 28 ans à titre de magistrat, m'inspire à vouloir fournir des aperçus aux enquêtrices quant à certains éléments du travail qui incombent aux agentes de la paix et surtout dans le cadre des enquêtes.²

A-2) Qui plus est, je suis d'avis que je suis en mesure d'appuyer les travaux des enquêtrices en relevant une source d'enseignements trop souvent négligée par les formatrices, à savoir le monde de la littérature. À l'appui de cette affirmation, qu'il me soit permis de citer le professeur John Wigmore, illustre enseignant du droit de la preuve :

The lawyer must know human nature. He must deal understandingly with its types and motives. These he cannot all find close around... For this learning he must go to fiction which is the gallery of life's portraits."³

¹ Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons Plaider – Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, L'évaluation du témoignage Un juge se livre, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et Principes de la détermination de la peine, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

² Voir les [autres documents dans cette série](#), dont la liste se trouve à la dernière page de ce document de travail.

³ Voir "A List of One Hundred Legal Novels" (1922), 17 Ill. L. Rev. 26, page 31. En outre, relevons cet extrait du chapitre 11 du roman d'Oscar Wilde, Le portrait de Dorian Gray: « On a des ancêtres en littérature, aussi bien que dans sa propre race, plus proches peut-être encore comme type et tempérament, et beaucoup ont sur vous une influence dont vous êtes conscient. »

A-3) Pour nos fins, j'ai reformulé cet extrait en ces termes plus contemporains et pertinents :

The [police officer] must know human nature. He [or she] must deal understandingly with its types and motives. These he [or she] cannot all find close around... For this learning he [or she] must go to fiction which is the gallery of life's portraits."

A-4) Notre objectif est d'étudier le troisième roman de la série des Rougon-Macquart, suite à l'examen du roman La Fortune des Rougon, Jurisource, le 19 juin 2023 et du roman La curée, Jurisource, le 21 août 2023. Certains thèmes qui sont très importants pour les enquêtrices font l'objet d'un examen insigne. De fait, le roman se clôt avec les mots : « Quels gredins que les honnêtes gens ! » Et, en outre, il s'agit de bien comprendre les gestes et paroles d'un personnage qui cherche à ne pas être vu par les policiers, car il est un ancien « bagnard ». Ainsi, Zola offre aux lectrices des aperçus fort utiles portant sur les éléments de la psychologie humaine.

A-5) Au demeurant, il s'agit de décortiquer les enseignements portant sur les techniques policières qui s'y retrouvent, y compris le comportement des témoins en puissance, sujet trop souvent négligé par rapport au comportement lors de leur témoignage au procès⁴ et, de plus, on y tire profit en rapport aux interviews de témoins potentiels, du discernement de la détective lors de ses enquêtes et de son professionnalisme.

B) Un survol thématique des techniques policières à la lumière du roman Le ventre de Paris d'Émile Zola

B1) Comportement, la preuve du

Introduction : les allures à titre de témoignage

B1-1) D'emblée, qu'il me soit permis d'expliquer ma façon d'enseigner cette leçon quant à la preuve du comportement. Dans tous les cas où je cite un extrait de la littérature sous examen, la lectrice s'imagine qu'il s'agit d'une entrevue avec le personnage à titre de témoin en puissance, qui répond aux questions de l'enquêtrice bien avant le procès. Donc, l'enquêtrice va se poser la question si les réponses du témoin concordent avec ses allures, et ainsi de suite.

⁴ Voir mes livres qui traitent de ce sujet : La plaidoirie : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2017, aux pages 81-143, L'évaluation du témoignage : un juge se livre, Éditions Yvon Blais, Montréal, 2008, aux pages 99-162, Advocacy : À Lawyer's Playbook, Thomson Carswell, Toronto, 2006, aux pages 35-66 et, enfin, Demeanour Evidence on Trial: A Legal and Literary Criticism, Sandstone Academic Press, Melbourne, Australie, 2008.

B1-2) Allons de l'avant avec cette leçon et citons cet extrait tiré de la nouvelle « L'arrestation d'Arsène Lupin » de Maurice Leblanc : « ... C'était absurde d'ailleurs, car enfin rien dans les allures de ce monsieur ne permettait qu'on le suspectât. » En d'autres mots, l'enquêtrice doit elle se fier aux allures d'une personne afin de fonder (ou pas) une accusation? Qu'importe votre réponse, devriez-vous la revoir à la lumière de l'extrait qui suit, tiré du chapitre 8 du roman L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr. Hyde? La phrase est la suivante : « La physionomie du domestique confirmait amplement ses paroles ... » Exprimé autrement, l'écrivain R. L. Stevenson laissait voir que le visage d'un individu qui livre témoignage aux policiers peut être scruté afin de déceler si la vérité a été décrite. Au demeurant, que l'enquêtrice peut ainsi passer au crible le visage et les paroles d'un quidam et d'en conclure si la vérité a été dépeinte.

B1-3) À ce sujet, il sied de citer les paroles que Shakespeare attribue à certains de ses personnages les plus connus de sa pièce Macbeth⁵ :

“Duncan: There's no art To find the mind's construction in the face...” (1-iv-12)
[Traduction: « Il n'y a pas d'art — pour découvrir sur le visage les dispositions de l'âme ... »]

“Macbeth ... Away, and mock the time with fairest show: False face must hide what the false heart doth know. » (1-vii-92) [Traduction: « ... Allons, et jouons notre monde par la plus sereine apparence. — Un visage faux doit cacher ce que sait un cœur faux. »]

“Malcolm ... Let's not consort with them: To show an unfelt sorrow is an office Which the false man does easy...” (2-iii-135) [Traduction: « Ne les fréquentons pas: Montrer un chagrin non ressenti est un office Que l'homme faux fait facilement. »]

⁵ Voir le document de travail “Investigations 101 – Lessons from Macbeth”, disponible in Blue Line, [www.blueline.ca], le 27 mars 2023, une revue dédiée aux questions policières.

B1-4) Fort de ces enseignements, il nous semble évident que la littérature est en mesure de bien appuyer la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices.⁶ Soit, mais l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête.⁷

Les enseignements de la Cour suprême du Canada – un sommaire

B1-5) *R. c. N.S.*, [2012] 3 R.C.S. 726, contient ces enseignements de la juge en chef McLachlin et des juges Deschamps, Fish et Cromwell :

⁶ Par souci de commodité, on se limitera à une autre citation:

... Vous pensez bien que je ne crois pas à ces rumeurs. Et puis, je ne puis y croire lorsque je vous vois. Le vice s'inscrit lui-même sur la figure d'un homme. Il ne peut être caché. On parle quelquefois de vices secrets; il n'y a pas de vices secrets. Si un homme corrompu a un vice, il se montre de lui-même dans les lignes de sa bouche, l'abaissement de ses paupières, ou même dans la forme de ses mains ... Mais vous, Dorian, avec votre visage pur, éclatant, innocent ... je ne puis rien croire contre vous... [Le portrait de Dorian Gray, Oscar Wilde, chapitre 12.]

⁷ J'invite la lectrice à prendre connaissance des [articles suivants que j'ai signés à ce sujet](#) : « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1900-1910) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 9 mars 2022; « Le comportement dans l'appréciation du témoignage : un examen de la jurisprudence (1850-1899) pour guider les avocates d'aujourd'hui » – Jurisource.ca – le 2 mars 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour fédérale » – Jurisource.ca – le 21 février 2022; « La preuve du comportement – un examen à la lumière des enseignements de la Cour canadienne de l'impôt » – Jurisource.ca - le 14 février 2022; « La preuve du comportement: Les enseignements de l'arrêt *Clarke c. Edinburgh and District Tramways Co.* à la lumière du roman Le contrat de mariage de Balzac – la question des 'cillements' des témoins' » – Jurisource.ca - le 3 février 2022; « La preuve du comportement – les enseignements de la Cour d'appel de l'Ontario du 7 janvier 2022 à la lumière du roman de Balzac La maison du chat-qui-pelote – la question du témoin 'calme' et du témoin 'agressif' » - Jurisource.ca – le 27 janvier 2022; « La preuve du comportement: ce que Balzac enseigne aux plaideurs à la lumière du roman Eugenie Grandet – la question du voile, du visage et de la voix » Jurisource.ca, 24 janvier 2022 et « La plaidoirie et l'examen des grands principes visant l'appréciation du comportement du témoin » - Jurisource.ca, le 5 avril 2016.

26 Les changements dans le comportement du témoin peuvent s'avérer fort révélateurs; dans *Police c. Razamjoo*, [2005] D.C.R. 408, un juge de la Nouvelle-Zélande appelé à décider si les témoins pouvaient déposer en portant des burkas a fait remarquer ce qui suit:

[TRADUCTION] ... il existe des cas [...] où le comportement du témoin change radicalement au cours de sa déposition. Le regard qui dit "j'espérais ne pas avoir à répondre à cette question", parfois même un regard de pure haine porté sur l'avocat par un témoin qui a manifestement l'impression d'être pris au piège, peuvent être expressifs. Cela vaut également pour les changements brusques dans l'élocution, l'expression du visage ou le langage corporel. Le témoin qui passe d'une élocution calme au bafouillage nerveux; le témoin qui, au départ, parlait clairement et regardait son interlocuteur droit dans les yeux et qui commence à hésiter et à regarder ses pieds; le témoin qui, à un moment donné, devient nerveux et commence à transpirer, voilà autant d'exemples de situations où, malgré les obstacles culturels et linguistiques, le témoin transmet, du moins en partie par l'expression de son visage, un message concernant sa crédibilité. [par. 78] [Nous avons souligné.]

Les enseignements du juge-en-chef associé Bowman

B1-6) Relevons les renseignements du futur juge-en-chef Bowman *in Faulkner c. Canada*, 2006 CCI 239 :

[13] Je pense qu'il est important que les juges ne soient pas trop prompts à tirer des conclusions relatives à la crédibilité. J'ai dit ce qui suit dans la décision *1084767 Ontario Inc. (Celluland) c. Canada*, [2002] A.C.I. n° 227 (QL) :

8 La preuve de chacun des deux témoins est radicalement opposée à celle de l'autre. J'ai pris le jugement en délibéré puisque je ne crois pas approprié de tirer à la légère des conclusions relatives à la crédibilité ou, de façon générale, de rendre ces conclusions oralement à l'audience. Le pouvoir et l'obligation d'établir des conclusions relatives à la crédibilité est l'une des plus lourdes responsabilités d'un juge de première instance. Le juge doit exercer cette responsabilité avec soin et après mûre réflexion puisqu'une conclusion défavorable de la crédibilité suppose que l'une des parties ment sous la foi du serment. Vouloir mettre un terme rapidement à une affaire ne peut être une excuse justifiant le mauvais usage de ce pouvoir. La responsabilité qui repose sur le juge d'un procès qui doit tirer des conclusions relatives à la crédibilité doit être particulièrement rigoureuse si l'on considère que l'on ne peut pratiquement pas en appeler de telles conclusions.

...

14 J'estime toujours qu'à titre de juges nous avons envers les personnes qui comparaissent devant nous le devoir de faire preuve de prudence et de prendre le temps nécessaire pour bien réfléchir lorsqu'il s'agit de tirer des conclusions au sujet de la crédibilité. Selon les études que j'ai consultées, les juges ne réussissent pas mieux que les autres à parvenir à une conclusion exacte sur la crédibilité. Nous n'avons pas le monopole de la perspicacité et de l'acuité et ne sommes pas supérieurs à d'autres personnes, comme les psychologues, les psychiatres ou les profanes, qui ont été testés. Étant donné que nous devons, dans le cadre de notre travail, arriver à des conclusions au sujet de la crédibilité, nous devons au moins nous acquitter de cette tâche avec une certaine humilité et en étant conscients de notre propre faillibilité. Je sais que les tribunaux d'appel disent qu'ils doivent faire preuve de retenue à l'égard des conclusions de fait des juges de première instance parce que ces derniers ont eu l'occasion d'observer le comportement des témoins au moment de leur témoignage. Eh bien, j'ai pour ma part vu des menteurs accomplis me regarder droit dans les yeux et me raconter les mensonges les plus flagrants de façon confiante, directe et franche; par contre, il y a des témoins honnêtes qui évitent de regarder le juge dans les yeux, qui bégayent, qui hésitent en parlant, qui se contredisent et qui finissent par présenter un témoignage qui est un fouillis total. Certains juges semblent quand même croire qu'ils peuvent instantanément faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux et prononcer sur-le-champ un jugement fondé sur la crédibilité. La réalité est tout simplement que les juges, lorsqu'ils entendent des témoignages contradictoires, n'ont probablement, au mieux, qu'une chance sur deux de tirer la bonne conclusion quant à la crédibilité, et que leurs chances de le faire diminuent probablement s'ils fondent leur conclusion sur une simple réaction viscérale à un témoin. De plus, si une conclusion défavorable au sujet de la crédibilité est tirée, il faut absolument exposer les motifs à l'appui de la conclusion. [Soulignement ajouté.]

B1-7) Qu'il me soit permis de résumer ces enseignements. D'une part, il nous semble évident que la littérature appuie la thèse selon laquelle le commun des mortels est apte à évaluer les paroles d'autrui suivant les allures de ses interlocutrices. D'autre part, l'enquêtrice doit néanmoins faire preuve de retenue, car il s'agit de juger le comportement de personnes qui vous sont des étrangers jusqu'au moment d'entreprendre votre enquête. À ce sujet, à savoir le fait de juger le comportement des étrangers, relevons cette phrase que nous offre « Les Hêtres pourpres », nouvelle impliquant Sherlock Holmes: « Votre erreur, dit-il en prenant un charbon ardent avec les pincettes pour allumer la longue pipe de merisier – qui remplaçait généralement celle de terre, lorsqu'il était d'humeur plutôt combative que méditative ... »⁸ Qui pourrait offrir un tel aperçu autre qu'un proche du témoin? Voir aussi: « Sherlock Holmes conserva ses manières empreintes du calme professionnel jusqu'au départ de notre visiteur, bien qu'il fût facile de voir, pour moi qui le connaissais si bien, que son intérêt était excité au plus haut degré... »

J'ai rarement vu la plupart des éléments dont étude est faite sous ce vocable

B1-8) À ce stade, je dois signaler que la plupart des éléments de la preuve du comportement me sont familiers, car j'ai lu des jugements, des articles dans la presse et de la doctrine à ce sujet. Cela étant, je ne me souviens pas d'avoir jamais constaté qu'un témoin frissonnait en déposant, nonobstant le nombre insigne de crimes dont les faits m'ont été relatés. De plus, bien que je n'aie pas été témoin de la plupart des éléments décrits plus loin, j'ai souvent vu ce qui suit, tiré de la nouvelle « Le collier de la Reine » :

... Ses paroles retentirent quelques secondes dans le silence inquiet, et sur le visage de M. et Mme de Dreux, se lisait un effort éperdu pour comprendre, en même temps que la peur, que l'angoisse de comprendre...

B1-9) Relevons aussi ce qu'a dit Albert Camus : « Sur une même chose, on ne pensa pas de même façon le matin ou le soir. Mais où est le vrai, dans la pensée de la nuit ou l'esprit de midi. Deux réponses, deux races d'hommes. » Au demeurant, la preuve du comportement se résume à cette quête parmi non seulement les juges, mais aussi les enquêtrices, à « lire » ce que les visages d'autrui expriment, sans pour autant négliger les gestes, les hésitations, et ainsi de suite.

⁸ Voir aussi cette phrase : « Non, ce n'est pas égoïsme ou amour-propre, dit-il, répondant suivant son usage à mes pensées plutôt qu'à mes paroles ... » Qui le saurait à moins que la détective ait obtenu des « tuyaux » de tierces parties? De plus, la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur » contient cet exemple : « ... [Holmes] nous reçut avec son affabilité habituelle... » De quelle façon êtes-vous sensée obtenir un tel renseignement?

Comportement – accumulation d'éléments

B1-10) Il n'est pas rare de retrouver des phrases du genre dans les romans ou les nouvelles qu'on étudie dans le cadre de ces documents de travail : « Il avait les joues rouges, le front tout plissé de colère, et les veines des tempes gonflées. » Donc, l'enquêtrice doit parfois évaluer plus d'un élément à la fois. Ainsi, « Tout en courant il gesticulait avec les mains, secouait la tête et faisait les grimaces les plus extraordinaires... » Relevons aussi cet exemple : « Un instant après, il était dans la pièce, toujours essoufflé, toujours gesticulant, mais avec une telle expression de chagrin et de désespoir, que cessant de rire nous fûmes saisis d'horreur et de pitié... » [Ces exemples sont tirés de plusieurs documents de travail]

Comportement – capacité qu'on les gens d'assumer un élément du comportement – une mise en garde de plus

B1-11) Sir Arthur Conan Doyle nous fournit cet exemple dans le récit « L'Aristocrate célibataire » : « Mais je ne lui aurais pas donné le nom que j'ai l'honneur de porter (ici il toussa et prit un air digne), si je ne l'avais pas crue douée de sentiments élevés... » [Nous avons souligné.] Voir aussi cet exemple : « ... À la vue des nouveaux venus, notre client s'était levé brusquement, et très raide, les yeux fixés sur le plancher, la main passée dans sa redingote, il prit l'attitude d'un homme dont la dignité a été atteinte... » [Nous avons souligné.] Pour ce qui est de la nouvelle « Le Pouce de l'ingénieur », nous lisons : « J'essayais de prendre un air indifférent... » Ce roman nous offre cet exemple : « À côté d'elle, il y avait l'ordonnateur, petit homme aux habits ridicules, et un vieillard à l'allure empruntée. J'ai compris que c'était M. Pérez. » [1-1]

Le comportement que nous offre la littérature

B1-12) Le second chapitre du roman de Zola La fortune des Rougon décrit le système de portes qui protégeait le quartier riche de Plassans et on y lit ce qui suit quant au rôle du gardien qui « ... avait charge d'ouvrir aux personnes attardées. Mais il fallait parlementer longtemps. Le gardien n'introduisait les gens qu'après avoir éclairé de sa lanterne et examiné attentivement leur visage au travers d'un judas ; pour peu qu'on lui déplût, on couchait dehors... » Il y a fort à parier que ce genre d'évaluation reposait sur des critères peu objectifs ...

Le comportement : Le souci premier – le témoin revêt-il « un masque » pour induire en erreur celle qui juge de sa communication non-verbale

B1-13) Le roman de François Mauriac, Le baiser au lépreux, nous offre cette mise en garde pour les enquêtrices quant au désir des témoins en puissance de tromper la confiance des magistrats. Ainsi : « ... Chacun, devant ce juge, rattachait son masque. Les yeux n'exprimaient plus rien; les âmes se sentaient épiées... » Voir le chapitre neuf.

Propos introductifs en rapport au visage

B1-14) Les juristes qui accordent un poids important à la preuve du comportement sont enclins à citer ce type d'exemple afin d'étayer leur thèse : « Elle lança un dernier coup d'œil vers cette tête emmaillotée de blanc, vers ces lunettes sans expression; la serviette cachait toujours la figure. Elle frissonna un peu quand elle eut fermé la porte derrière elle, et son visage exprimait bien toute sa surprise, toute sa perplexité... » [Soulignement ajouté.] [Chapitre 1 – L'homme invisible]

Propos introductifs au sujet de la communication au moyen de signes silencieux

B1-15) Il n'y a pas de dissidence lorsqu'il s'agit de prétendre que tous, nous avons souvent communiqué avec autrui au moyen de signes. Pensons au fait de mimer avoir un appareil de téléphone à la main afin de « dire » à quelqu'un qui peine à nous entendre de bien vouloir nous appeler, ou le fait de mettre le doigt sur notre poignet là où l'on porte une montre-bracelet afin de demander l'heure à un quidam que l'on croise. Le livre L'homme invisible nous offre cet exemple, au chapitre 2 : « Mme Hall acquiesça d'un hochement de tête ... »

Le chapelet des éléments - Propos introductifs

B1-16) Dans le cas des citations qui suivent, tel qu'expliqué plus tôt, l'enquêtrice doit comprendre que notre objet est d'illustrer bon nombre des situations qui font appel à la preuve du comportement, à tort ou à raison, que vous allez connaître lors de vos enquêtes. D'une part, vous aller interviewer des témoins, soit à votre bureau, soit ailleurs, y compris ceux qui seront accusés d'infractions par la suite, et toujours vous allez vous poser moult questions quant à leur « comportement » devant vous. D'autre part, vous allez recevoir des témoignages portant sur les mouvements et les paroles d'autrui, y compris des enregistrements des faits et gestes, et vous devrez évaluer le comportement de ces tiers, notamment si leur façon d'agir laisse voir qu'ils blaguaient ou n'étaient pas « sobres » au moment de dire « je vais voler le Palais de la Monnaie », en guise d'exemple.

B1-17) Ainsi, pour illustrer ce propos, on tient pour acquis que vous avez réussi à relever au sein de votre bureau ce qui suit, que nous avons inventé comme étant écrit dans un des écrits en question :

Comme le peintre regardait la gracieuse et charmante figure que son art avait si subtilement reproduite, un sourire de plaisir passa sur sa face et parut s'y attarder. Mais il tressaillit soudain, et fermant les yeux, mit les doigts sur ses paupières comme s'il eût voulu emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve dont il eût craint de se réveiller.

B1-18) Par voie de conséquences, vous devez vous poser les questions qui suivent :

- 1) « Est-ce vraiment un sourire de plaisir que j'ai constaté ? »
- 2) « Ce 'sourire', le cas échéant, s'est-il vraiment 'attardé' ? »
- 3) « L'individu a-t-il agi dans le sens de tressaillir ? »
- 4) « L'individu a-t-il clos ses yeux ? »
- 5) « L'individu a-t-il posé ses doigts sur ses paupières ? »
- 6) « Dans tous les cas, quelle est l'importance de ces gestes si fugaces ? »
- 7) « Peut-on vraiment conclure, de façon objective, que l'individu voulait emprisonner dans son cerveau quelque étrange rêve... ? »

B1-19) Ce sont ces questions que nous allons tenter de relever, et d'y fournir une réponse, dans le cadre de cette partie de notre document de travail. Au demeurant, qu'il nous soit permis d'illustrer ce que l'on entend par « chapelet ». Ainsi, nous lisons au chapitre dix-huit cette litanie : « ... et le docteur demeura debout, livide, terrifié, les yeux hagards, les cheveux dressés sur le crâne, claquant des dents et secoué de la tête aux talons par un épouvantable tremblement devant l'incompréhensible spectacle qui s'offrit à lu... » Voir le récit « Le docteur Héraclius Gloss », au chapitre 10. Pour nos fins, nous allons faire l'examen de chaque élément de façon individuelle.

Les éléments étudiés en enfilade

Abasourdi

B1-20) L'enquêtrice va connaître des épisodes où le témoin n'a pas réagi, en raison de son état d'âme abasourdi, ce qui est une forme de preuve du comportement. Le second chapitre nous offre cet exemple : « La poissonnière sortit, sur un gros mot qui laissa la charcutière toute tremblante. La scène s'était passée si rapidement, que les trois hommes, abasourdis, n'avaient pas eu le temps d'intervenir... »

Air

- Attention

B1-21) « Sa figure rougeaude, aux durs cheveux châtons, prenait un air d'attention profonde. » [Chapitre 2]

- Bonté

B1-22) « ... Elle était plus belle que Lisa, avec son mouchoir au front, son teint rude, son air de bonté brusque... » [Chapitre 4] mille

- Confus

B1-23) « Ils se levèrent gênés, de l'air confus de deux amoureux qui viennent de commettre une première faute. ... » [Chapitre 2]

- **Cornichon**

B1-24) « Allez, elle est trop dinde pour savoir... Moi, je sais que mon bon ami Florent a eu l'air joliment cornichon, hier, quand maman lui a dit comme ça, en riant, qu'il pouvait l'embrasser, si cela lui faisait plaisir... » [Chapitre cinq]

- **Désespoir**

B1-25) « Marjolin s'en alla confus, l'air désespéré, sans répondre. » [Chapitre deux]

- **Échafaud**

B1-26) « Il monta en fiacre, de l'air dont il serait monté sur l'échafaud. » [Chapitre 6]

Effaré – signe de consommation d'alcool ?

B1-27) Le premier chapitre contient cet exemple : « — Fouettez donc, la mère ! ... Il en a plein son sac, le sacré porc ! Poussez-moi ça dans le ruisseau ! Cependant, l'homme avait ouvert les yeux. Il regardait madame François d'un air effaré, sans bouger. Elle pensa qu'il devait être ivre, en effet. » Dans tous les cas où l'enquêtrice doit évaluer la nature fiable et vraisemblable d'une déclaration faite par un individu qui pourrait avoir trop bu, elle doit tenir compte de ce facteur. Il se peut qu'au demeurant, la conclusion soit qu'il s'agissait d'un air quelconque, produit de la peur, de la fatigue, de la faim, et qui implique peu ou pas d'abus d'alcool, et donc un niveau plus élevé de fiabilité.

- **Ennui**

B1-28) Le chapitre quatre nous offre cette citation : « ... que, sur chaque porte, des commis en cheveux, la plume à l'oreille, la suivaient du regard, d'un air ennuyé... »

- **Enterrement**

B1-29) « Qu'ont-elles donc toutes, à me regarder d'un air d'enterrement ? demanda-t-il un jour à Lisa. Est-ce que tu me trouves mauvaise mine, toi ? » [Chapitre 5]

- **Envieux**

B1-30) « 'Elles en débitent !' murmura-t-il, d'un air envieux. » [Chapitre 2] « Un matin, Claude la surprit en extase devant un coiffeur de la rue Saint-Honoré. Elle regardait les cheveux d'un air de profonde envie... » [Chapitre 4]

- **Fâché**

B1-31) « Quenu devait ignorer les intentions de sa femme. Il était devenu un peu pâle, il la regardait d'un air fâché. ... » [Chapitre 2]

- **Heureux**

B1-32) « ... murmura l'enfant d'un air heureux. » [Chapitre 2]

- **Honnêteté**

B1-33) L'exemple qui suit provient du chapitre deux : « Fichue hypocrite, va, avec ses airs d'honnêteté ! Elle payera ça plus cher qu'elle ne pense. »

- **Innocent**

B1-34) « ... elle flairait les sergents de ville à cent pas, les bonnets disparaissaient sous ses jupes, tandis qu'elle croquait une pomme, d'un air innocent... » [Chapitre quatre]

- **Menaces**

B1-35) « Et, comme on huait derrière lui, il se retourna d'un air si menaçant, que les poissonnières domptées firent les innocentes. » [Chapitre 3]

- **Mystères**

B1-36) « Puis, quand il sut qu'il était rentré en France avec de faux papiers, il prit toutes sortes d'airs mystérieux et graves. ... » [Chapitre 1]

- **Placide**

B1-37) « Lisa la soignait d'un air placide, avec une humeur égale, un peu sérieuse, tout à fait belle quand elle souriait. » [Chapitre 2]

- **Ravi**

B1-38) « Mais il restait adorable, ignorant de ces saletés, tenu en santé par les souffles frais et les odeurs fortes de la marée, récitant son chapelet d'injures graveleuses d'un air ravi, comme il aurait dit ses prières. » [Chapitre 3]

- **Satisfait**

B1-39) « Et elle, debout, le bougeoir allumé, regardait Florent d'un air satisfait, avec sa belle face tranquille de vache sacrée. » [Chapitre 2]

- **Sérieux**

B1-40) « ... Elle lui racontait des histoires comme à un enfant ; elle en savait de très-jolies, des légendes miraculeuses, pleines d'agneaux et de petits anges, qu'elle disait d'une voix flûtée, avec son grand air sérieux. [Chapitre deux]

- Soumission

B1-41) « ... Mais Marjolin ne s'en alla pas ; il restait en extase devant la belle charcutière, d'un air de soumission câline... » [Chapitre deux] Voir aussi au chapitre trois : « Monsieur Lebigre souhaita le bonsoir à ces messieurs. Il allait bien dormir, disait-il; et il bâillait légèrement, en montrant de fortes dents, taudis que Rose le contemplait, de son air de servante soumise... »

- Sournois

B1-42) « ... Je l'ai aperçu, l'autre jour, en voiture ; il était tout jaune, il avait l'air joliment sournois. Un homme qui gagne de l'argent n'a pas une mine de cette couleur-là. Enfin, ça le regarde... » [Chapitre 2]

- Surprise

B1-43) « L'autre leva la tête, examina d'un air surpris cette longue figure noire qu'il ne reconnaissait pas... » [Chapitre 1]

Apparences

B1-44) En ce qui a trait à la preuve du comportement, il importe de signaler qu'on discute des apparences. Donc, que le jugement de personnes intelligentes pourrait s'avérer fautif, en dernière analyse. À ce sujet, que dire du constat « ... Il causait peu, paraissait bêta... » [Chapitre 3.]

Attitude

B1-45) « Aussi, lorsque Lisa allait dans une église, elle se montrait recueillie. Elle avait acheté un beau paroissien, qu'elle n'ouvrait jamais, pour assister aux enterrements et aux mariages. Elle se levait, s'agenouillait, aux bons endroits, s'appliquant à garder l'attitude décente qu'il convenait d'avoir. C'était, pour elle, une sorte de tenue officielle que les gens honnêtes, les commerçants et les propriétaires, devaient garder devant la religion. » [Chapitre 5] L'enquêtrice se doit de noter ce genre d'actrice...

Balbutier

B1-46) « ... et elle ne put que balbutier, d'un ton plein d'angoisse... » [Chapitre 5]

Blanche

B1-47) « 'Pas bien frais !' répéta la charcutière, toute blanche, les lèvres tremblantes. » [Chapitre deux]

Blême

B1-48) « 'Vous croyez cela !' s'écria madame Lecoeur, blême de fureur. » [Chapitre 2] « Charvet se taisait brusquement, blême d'une rage froide, lorsqu'on le délaissait pour écouter son rival. » [Chapitre 5]

Bouche

B1-49) « Le crieur, le bossu, allumé, battant l'air de ses bras maigres, tendait les mâchoires en avant. À la fin, il monta sur un escabeau, fouetté par les chapelets de chiffres qu'il lançait à toute volée, la bouche tordue, les cheveux en coup de vent, n'arrachant plus à son gosier séché qu'un sifflement inintelligible... » [Chapitre 3] « Elle devint très-forte, interpréta les nez allongés, les doigts écartés, les bouches fendues, les épaules dédaigneuses ... » [Chapitre cinq]

Broncher

B1-50) « S'il y a un fond de vérité que celles qui bronchent sous le poids d'une accusation trahissent ainsi leur culpabilité, que doit-on conclure de ceux qui agissent dans le sens contraire ? Voir au chapitre 3 : « Celle-ci ne bronchait pas. Elle avait l'air de regarder quelque chose de très intéressant, dans les Halles. Alors, l'autre employa les grands moyens. »

Brutalement

B1-51) « Est-ce qu'on sait s'il mange son argent ! dit brutalement madame Lecoeur... » Voir le premier chapitre.

Colère

B1-52) « Lisa resta froide. La colère, très-rare chez elle, était tenace et implacable. Elle répondit oui, sèchement, du bout des lèvres. » [Chapitre 2] Le hic, et il est de taille pour les enquêtrices, est de pouvoir obtenir des précisions portant sur de tels faits, comme celui de la colère, afin de bien interpréter ces éléments potentiels de la preuve du comportement.

Corps

B1-53) « Il répondit non, par un balancement de tout le corps, éclatant d'une gaieté plus vive. » [Chapitre cinq]

Cou

B1-54) « Gavard entendait et restait un peu gêné. Quenu avait baissé la tête. Mais Lisa s'était tournée, regardait fixement Florent, le cou gonflé, la gorge crevant le corsage... » [Chapitre deux] Voir aussi cette belle phrase au chapitre deux également : « Et, sur son beau visage calme, dans le gonflement de son cou, il y avait une vague épouvante, eu face de cet homme nourri de choses immondes. »

Coups de coude

B1-55) « Quand il se retrouva seul avec Florent, sur le trottoir, il lui donna des coups de coude dans les côtes, riant sans rien dire, avec des clignements d'yeux goguenards. » [Chapitre 3] L'enquêtrice qui surprend un tel geste serait sage d'y voir un message ...

Dédain

B1-56) Voir le sous-titre « Ironie ».

Dégout

B1-57) D'entrée de jeu, citons un exemple du chapitre deux : « ... Lisa paraissait ne pouvoir cacher son étonnement ni son dégoût ... »

Dents

B1-58) Citons cet exemple du chapitre 1 : « C'était l'agonie. Le frisson du matin le prenait ; il claquait des dents, il avait peur de tomber là et de rester par terre... » Citons aussi ce qui suit : « Elle leva les mains, regarda Florent une dernière fois, s'assit sur la banquette rembourrée du comptoir, ne desserra plus les dents. » [Chapitre 2]

Doigts

B1-59) « ... Puis, il repartit, avec une furie nouvelle, jetant un chiffre de la main à chaque enchérisseur, surprenant les moindres signes, les doigts levés, les haussements de sourcils, les avancements de lèvres, les clignements d'yeux ... [Chapitre 3] « Elle devint très-forte, interpréta les nez allongés, les doigts écartés, les bouches fendues, les épaules dédaigneuses ... » [Chapitre cinq]

Donner le change

Introduction

B1-60) D'entrée de jeu, citons un exemple du chapitre deux qui illustre qu'un quidam ne cherchait pas à donner le change. Ainsi, « ... Lisa paraissait ne pouvoir cacher son étonnement ni son dégoût ... »

Affecter de paraître...

B1-61) Voir le chapitre deux : « ... Puis, quand il passait devant elle, examinant lentement les pierres, elle affectait une gaieté immodérée, tapait les poissons, ouvrait son robinet tout grand, inondait l'allée... » « ... Elle en était à la période de tolérance, le visage muet, la politesse stricte, l'indifférence affectée ... » [Chapitre 3]

Chercher à tromper

B1-62) « ... Gavard avait repris le journal, lisant, d'une voix qu'il cherchait à rendre comique ... » [Chapitre 3]

Effort pour tromper autrui

B1-63) « ... Elle le regardait fixement, les lèvres blanches; puis, d'une voix qu'elle tâchait de contenir ... » [Chapitre 3] L'enquêtrice se doit de noter ce genre d'actrice... Voir aussi « Elle se montrait très-calme à l'approche du coup décisif, tandis que l'autre, malgré ses efforts pour avoir ce grand air distingué ... » [Chapitre 5]

Feindre

B1-64) Nous lisons au chapitre trois : « ... feignant de ne pas entendre... » et « 'Par exemple', dit-elle pour cacher son émotion ... »

Prendre une pose

B1-65) Le chapitre cinq compte cette phrase : « La voisine prenait une figure apitoyée, semblait lui présenter ses condoléances, comme si tous les cochons de la charcuterie avaient eu la jaunisse. »

Voix qu'on tâche de contenir

B1-66) « ... Elle le regardait fixement, les lèvres blanches; puis, d'une voix qu'elle tâchait de contenir ... » [Chapitre 3]

Effronterie

B1-67) Le chapitre quatre contient cet extrait : « ... qui se moquait avec une effronterie rare ... » Voir aussi au chapitre six : « Tiens ! dit Cadine effrontément, ça ne le tourmente pas. »

Émotions

- Frétiller

B1-68) « 'Qu'est-ce que vous lui aviez donc dit ?' demanda la vieille, toute frétilante, enchantée d'apprendre que les deux femmes s'étaient disputées. » [Chapitre 2]

- Méchanceté

B1-69) « Ah bien! merci! dit-elle méchamment ... » [Chapitre 5]

- Tempête

B1-70) D'entrée de jeu, citons cet exemple : « ... quand la Normande arriva comme une tempête... » [Chapitre 2]

- Yeux arrondis

B1-71) « Comme il traversait la rue du Pont-Neuf, il crut apercevoir, au coin du pavillon aux fruits, la face blême d'Auguste qui tendait le cou. Il devait guetter quelqu'un, les yeux arrondis par une émotion extraordinaire d'imbécile. » [Chapitre 6]

Épaules

B1-72) « Elle haussait doucement les épaules, en souriant... » [Chapitre deux]
« Elle devint très-forte, interpréta les nez allongés, les doigts écartés, les bouches fendues, les épaules dédaigneuses ... » [Chapitre cinq] Voir aussi, a ce chapitre : « Il haussa les épaules, comme pour dire que tout cela était bien ennuyeux. » Un exemple frappant nous est offert par Zola au chapitre cinq : « ... Ce sourd grondement de rancune dont la cause lui échappait, annonçait quelque catastrophe vague, sous laquelle il pliait d'avance les épaules, avec la honte d'une faute à expier... » L'enquêtrice peut-elle se fier à une telle conclusion ? Peut-on conclure que la honte fait plier les épaules en rapport à une faute.

Étonnement

B1-73) D'entrée de jeu, citons deux exemples du chapitre deux : « ... Lisa paraissait ne pouvoir cacher son étonnement ni son dégoût ... » et « Florent l'écoutait, étonné, ne trouvant pas une parole... » Plus loin, Zola a écrit ce qui suit à ce sujet : « Mais madame Lecoeur et la Sarriette poussaient des exclamations d'étonnement. » [Chapitre 5]

Expression

B1-74) « ... Mais Lisa l'entendait, effrayée de l'expression implacable que son visage avait prise brusquement. » [Chapitre 2]

Face

B1-75) « 'Pourries ! ... mes soles pourries !'... S'écria la poissonnière, la face empourprée. » Ce type de réaction, réunissant paroles et observations de la réaction physique sur la personne du témoin, nous semble un élément fort probant de la preuve du comportement. Voir le chapitre deux. « Et elle, debout, le bougeoir allumé, regardait Florent d'un air satisfait, avec sa belle face tranquille de vache sacrée. » [Chapitre 2] « ... sa face sombre de paria... » [Chapitre 3]

Figure

- Destin

B1-76) La phrase qui suit, que l'on trouve au second chapitre, ne possède aucun appui scientifique. Pourtant, plusieurs juristes sont d'avis que cette conclusion se défend. « ... il ajouta même que Florent devait mal tourner, que cela était écrit sur sa figure. »

- Honnêteté

B1-77) L'exemple que nous offre Zola au chapitre premier suit : « Elle était tout près de lui, elle lui semblait pourtant bien honnête, avec sa grande figure calme, serrée au front par un foulard noir et jaune. Elle pouvait avoir trente-cinq ans, un peu forte, belle de sa vie en plein air et de sa virilité adoucie par des yeux noirs d'une tendresse charitable. Elle était certainement très-curieuse, mais d'une curiosité qui devait être toute bonne. » Croyez-vous qu'on puisse se fier à de tels constats ?

- Rêveuse

B1-78) « ... avec sa figure rêveuse ... » [Chapitre 3]

Frisson

B1-79) « À cette heure grave, la belle Lisa se coiffa soigneusement, d'une main calme. Elle était très résolue, sans un frisson, avec une sévérité plus grande dans les yeux. » [Chapitre cinq]

Front

B1-80) « ... Mais Robine, resté seul, ne s'en alla pas, le front pensif sous le chapeau, regardant sa chope... » [Chapitre cinq]

Geste

B1-81) « Il protesta, mais elle le fit taire du geste ... » [Chapitre 3] Voir aussi, au chapitre cinq : « Quelques jours plus tard, elle donna enfin le véritable assaut. Elle arriva tout effarée, attendit avec des gestes d'impatience qu'il n'y eût personne dans la boutique, et la voix sifflante ... »

Grâce

B1-82) « Mouton, qui était resté assis, les yeux sur Florent, comme extrêmement surpris par l'histoire, dut se reculer un peu, ce qu'il fit de très-mauvaise grâce. » [Chapitre 2]

Grave

B1-83) « ... Lisa, plus pâle et plus grave que d'ordinaire, le fit enfin monter au cinquième, où elle lui donna la chambre de sa fille de boutique... » [Chapitre 2] De façon objective, il faudrait pouvoir juger de l'état typique du témoin avant de pouvoir mettre de l'avant une conclusion que l'on saurait défendre.

Grogner

B1-84) « Quenu répondit par un grognement, Lisa évita d'insister, ayant mis, croyait-elle, toute l'honnêteté de son côté. » Le défi pour la détective dans un tel cas est de faire en sorte que cette réponse est bien fichée, pour ainsi dire, au procès-verbal. [Chapitre 3]

Hébété

B1-85) Voici un exemple utile, du premier chapitre : « Et, comme il ne bougeait pas, elle monta, le secoua. Alors, Florent se mit sur son séant. Il avait dormi, il ne sentait plus sa faim ; il était tout hébété. La maraîchère le fit descendre, en lui disant ... »

Honte

B1-86) « ... ces emportements d'homme révolté, aboutissaient toujours à de grandes douceurs, à des besoins d'aimer, qu'il cachait avec une honte d'enfant... » [Chapitre cinq]

Indifférence

B1-87) « ... Elle en était à la période de tolérance, le visage muet, la politesse stricte, l'indifférence affectée ... » [Chapitre 3]

Intérêt

B1-88) « 'Qu'est-ce qu'on leur donnait à manger ?' demanda la petite Pauline profondément intéressée. » [Chapitre 2]

Ironie

B1-89) Le premier chapitre contient cette citation : « Quand madame François parlait de Paris, elle était pleine d'ironie et de dédain ; elle le traitait en ville très-éloignée, tout à fait ridicule et méprisable, dans laquelle elle ne consentait à mettre les pieds que la nuit. » L'enquêtrice s'évertue à bien relever tous les éléments de ce genre, car la fiabilité des déclarations en est tributaire...

Joues

B1-90) « Deux flammes roses étaient montées à ses joues. Les hanches élargies, plantée debout dans son tablier blanc, elle se contenait pour ne pas laisser échapper une mauvaise parole... » Dans un tel cas, l'enquêtrice sera bien fondée de relever tant la manifestation d'émotion aux joues que l'effort de ne pas s'emporter, mais ce sont des constats si difficiles à établir. Poursuivant ce thème des flammes, nous lisons ce qui suit au chapitre quatre : « Comme de légères flammes remontaient à ses joues, Quenu la trouva 'diablement portante' ... »

Judicieusement

B1-91) « Alors, fit remarquer judicieusement Pauline, c'était bien fait, si le pauvre homme de mon cousin pleurait la nuit. » [Chapitre 2]

Langue

B1-92) « ... elle avait vu un homme tout blanc, au pied de leur lit, qui les regardait, en tirant une grande langue rouge... » [Chapitre quatre]

Lassitude

B1-93) « Et comme ils étaient là, ils aperçurent une dame bien mise, pelotonnée d'un air de lassitude heureuse dans le coin d'un fiacre, perdu au milieu de l'encombrement de la chaussée, et filant sournoisement. » [Chapitre 1]

Lèvres

B1-94) « Lisa resta froide. La colère, très-rare chez elle, était tenace et implacable. Elle répondit oui, sèchement, du bout des lèvres. » [Chapitre 2] Et, un peu plus loin, « 'Pas bien frais !' répéta la charcutière, toute blanche, les lèvres tremblantes. » [Chapitre deux] « ... Puis, il repartit, avec une furie nouvelle, jetant un chiffre de la main à chaque enchérisseur, surprenant les moindres signes, les doigts levés, les haussements de sourcils, les avancements de lèvres, les clignements d'yeux ... [Chapitre 3] Le chapitre quatre renferme cet exemple : « La belle Lisa resta toute froide. Ses lèvres s'étaient pincées, sa gorge avait repris ces rondeurs muettes qui la faisaient rassembler à un ventre... »

Mâchoires

B1-96) « Et, en criant cela, il regardait les autres, la mâchoire en avant, comme s'il eût voulu leur clouer violemment et quand même la conviction qu'il « n'en était pas. » [Chapitre 3]

Mains

B1-97) « Claude battait des mains, à ce spectacle... » [Chapitre 1] Il s'agit d'un des signes que d'aucuns acceptent comme étant une preuve de comportement non-contesté, désignant la joie.

Menton

B1-98) « ... La mère Chantemesse, assise entre les deux enfants, riait d'un rire intérieur, qui lui faisait monter la gorge au menton, à les voir si sérieux à la besogne. » [Chapitre quatre]

Mine

B1-99) « ... Je l'ai aperçu, l'autre jour, en voiture ; il était tout jaune, il avait l'air joliment sournois. Un homme qui gagne de l'argent n'a pas une mine de cette couleur-là. Enfin, ça le regarde... » [Chapitre 2] Quant à nous, cette mine jaune n'est pas en mesure de justifier des conclusions objectives en rapport à une preuve du comportement qui se justifierait. Voir aussi cet exemple tiré du chapitre deux : « Là, Gavard régnait, avec des mines de bon prince, au milieu d'un groupe de dix à douze femmes... » Plus loin, toujours au deuxième chapitre, nous lisons : « Mais mademoiselle Saget branlait la tête. Elle resta là encore un instant, faisant des mines dégoûtées au-dessus des plats ; puis, voyant que décidément on se taisait et qu'elle ne saurait rien, elle s'en alla ... » On revoit cette phrase au prochain chapitre : « ... en voyant les épaules se hausser derrière ses mines dégoûtées... » N'oublions pas cette citation du chapitre quatre : « Le long des trottoirs, au milieu des coudolements de la rue, ses doigts rapides fleurissaient, sans qu'elle les regardât, la mine effrontément levée... » Le chapitre quatre nous offre cet exemple : « Il fit mine de protester, mais elle lui ferma la bouche, en ajoutant avec force ... » Voir aussi la citation qui suit, tirée du chapitre quatre : « ... Claude s'enthousiasma, parla de cette série d'estampes avec beaucoup d'éloges. Il cita certains épisodes: les Gras, énormes à crever, préparant la goinfreterie du soir, tandis que les Maigres, pliés par le jeûne, regardent de la rue avec la mine d'échalas envieux ... » Citons aussi ce qui suit : « Elle se consola avec l'histoire de l'héritage. La belle Lisa ne fut plus une bégueule, elle fut une voleuse qui gardait le bien de son beau-frère, avec des mines hypocrites pour tromper le monde. » [Chapitre 5]

Moue

B1-100) « ... une moue d'homme qui se retient pour ne pas éclater au nez des gens. » [Chapitre 3] « ... la moue rechignée que prennent les clientes pour payer moins cher ... » [Chapitre 3] Voir aussi, au même chapitre, « Lisa faisait une moue de mépris. »

Narines

B1-101) « Elle parlait rarement. Cette grande fille grave, perdue au milieu de tous ces hommes, avait une façon professorale d'écouter parler politique. Elle se renversait contre la cloison, buvait son grog à petits coups, en regardant les interlocuteurs, avec des froncements de sourcils, des gonflements de narines, toute une approbation ou une désapprobation muette, qui prouvaient qu'elle comprenait, qu'elle avait des idées très-arrêtées sur les matières les plus compliquées. ... » Voir le chapitre trois.

Nez

B1-102) « Elle devint très-forte, interpréta les nez allongés, les doigts écartés, les bouches fendues, les épaules dédaigneuses ... » [Chapitre cinq]

Œil

B1-103) Le chapitre deux contient cette citation : « Elle se retourna vers le comptoir, suivit chaque geste de Lisa qui la servait, de cet œil méfiant d'une cliente persuadée qu'on va la voler. » Le chapitre deux contient aussi cette phrase : « ... Quand elles se rencontraient, elles étaient très-douces, très-complimenteuses, l'œil furtif sous la paupière à demi close, cherchant les défauts... » « Tu as beau dire, répétait la vieille, il a l'œil faux... » est sans fondements objectifs et l'enquêtrice ne devrait pas se fier à ce genre de commentaires niais. [Chapitre 3]

Pâle

B1-104) « ... Lisa, plus pâle et plus grave que d'ordinaire, le fit enfin monter au cinquième, où elle lui donna la chambre de sa fille de boutique... » [Chapitre 2] De façon objective, il faudrait pouvoir juger de l'état typique du témoin avant de pouvoir mettre de l'avant une conclusion que l'on saurait défendre.

Patience (et l'impatience)

B1-105) « Elle vit bien que mademoiselle Saget avait quelque grosse nouvelle, et elle voulut la faire causer; mais la vieille, en piétinant d'impatience ... » [Chapitre 5]

Paupières

B1-106) « ... Mais, trempée de clarté, les cheveux bleus, la chair rose, les manches et la jupe éclatantes, elle ne clignait pas les paupières, elle prenait en toute tranquillité béate son bain de lumière matinale, les yeux doux, riant aux Halles débordantes. » [Chapitre 1] Plus loin, au troisième, nous lisons ce qui suit : « ... Robine épousait la querelle de Logre, d'un léger mouvement de paupières... » Sommes-nous en mesure d'accorder un crédit à un geste tellement subjectif ?

Pensive

B1-107) « Pourtant elle resta pensive, visiblement préoccupée par quelque grosse difficulté qu'elle ne pouvait résoudre. » [Chapitre 2]

Pieds

B1-108) « ... Cependant, Pauline se fâchait, elle tapait des pieds, elle voulait l'histoire. » [Chapitre 2]

Regard

- Combattif

B1-109) « ... et le regard dont elle l'accompagnait était celui d'une combattante, d'une femme résolue au triomphe. » [Chapitre 2]

- Dédain

B1-110) « ... elle lui rendit son regard de dédain... » [Chapitre 3]

- En dessous

B1-111) « Elle voyait parfaitement la sourde irritation de Lisa. Elle en jouissait, tirant sa monnaie avec lenteur, comme perdue dans les gros sous de sa poche. Elle regardait Gavard en dessous, goûtait le silence embarrassé que sa présence prolongeait, jurant qu'elle ne s'en irait pas, puisqu'on faisait 'des cachoteries' avec elle... » [Chapitre 2]

- Fixe

B1-112) « Gavard entendait et restait un peu gêné. Quenu avait baissé la tête. Mais Lisa s'était tournée, regardait fixement Florent, le cou gonflé, la gorge crevant le corsage... » [Chapitre deux]

- Furibonds

B1-113) « Sous ses regards furibonds, les autres protestèrent du geste. » [Chapitre 3]

- Inquiet

B1-114) Le premier chapitre compte cette citation : « Il ne faut pas rester là, vous allez vous faire écraser, lui dit-elle... Où alliez-vous ? Je ne sais pas..., répondit-il d'une voix très-basse. Puis, avec effort, et le regard inquiet : ... » L'enquêtrice se pose donc la question, entre autres, à savoir si le regard est ainsi en rapport à un geste criminel, ou en rapport à une situation qui est gênante, tel que le fait d'être couché contre le caniveau, faute d'argent...

- **Méfiance**

B1-115) « ... Florent tournait la tête, gêné par ces tasses pleines, que les consommateurs vidaient sans mot dire, avec un regard de côté d'animaux méfiants... » [Chapitre 1]

- **Oblique**

B1-116) « ... s'assurant d'un regard oblique que personne n'était là ... » [Chapitre quatre]

- **Paisible**

B1-117) « Elle l'appela 'monsieur', fut très-bonne. Elle le regardait paisiblement, de la tête aux pieds, sans montrer aucune surprise malhonnête... » [Chapitre 1]

- **Triomphe**

B1-118) « Elle sentait que le coup venait de la belle Lisa; elle l'avait rencontrée, le lendemain de la bataille, la tête si haute, qu'elle jurait de lui faire payer cher son regard de triomphe ... '{chapitre 3]

Reproche

B1-119) La théorie qui sous-tend la preuve du comportement comporte un espace assez important pour une gamme de communications sans paroles. Dans le cadre de cet énoncé, il y a lieu de relever la phrase qui suit : « ... le reproche muet de son beau visage... » [Chapitre 3]

Rire

B1-120) « La mère Méhudin mettait déjà les poings sur les hanches ; mais la belle Normande, qui n'avait pas desserré les lèvres, eut de nouveau un petit rire de méchanceté, et Florent s'en alla au milieu des huées, l'air sévère, feignant de ne pas entendre. » [Chapitre 3] Deux chapitres plus loin, nous lisons ce qui suit : « ... La Normande posait debout, le bras droit appuyée sur une colonne tronquée ; et elle avait tous ses bijoux, une robe de soie neuve qui bouffait, un rire insolent ... » [Chapitre cinq] Notons aussi cette phrase : « Elle lui donnait des cornichons, le plus souvent. Il les adorait, les mangeait avec son rire d'innocent, devant le comptoir. » [Chapitre cinq]

Rougeurs

B1-121) Bon nombre de juristes sont d'avis que certains gestes peu louables devraient donner lieu à des rougeurs. À cet effet, citons ce passage : « Ce mensonge laborieux le fit rougir. » [Chapitre 4] Pourtant, Zola est d'avis que des exceptions sont possibles. Ainsi, nous lisons au chapitre deux que « Cela dura un an, sans une rougeur de Lisa, sans un embarras de Quenu ... » en rapport à des rapports scandaleux. Comme de raison, il faut être soucieux de l'implication possible de la maladie, de la température,

et cetera, en relation à ces manifestations au visage d'un quidam comme source de renseignements... Ainsi : « ... [il] écrivait paisiblement, les yeux calmes dans sa face un peu rougie par le froid ... » [Chapitre 3] Et, de plus, « Puis, elle parla d'argent. Lui, rougit, déclara qu'il n'irait pas ... » [Chapitre 3] Passons au chapitre quatre afin de citer ce passage : « Quand il aperçut la belle Lisa, il se leva brusquement, rougissant d'avoir été surpris ... »

Signes

- En guise de réponse

B1-122) « ... elle le regardait de nouveau en face, elle l'interrogeait, avec sa curiosité de brave femme. Lui, pour ne pas parler, répondait par des signes de tête ... » [Chapitre 1] Voir aussi cette citation, du chapitre premier : « Il l'avait saluée d'un léger signe de tête... » Zola nous offre cet exemple pertinent au second chapitre : « Lorsque Florent et Quenu entrèrent, Lisa, assise devant le tablier baissé du secrétaire, écrivait, alignait des chiffres, d'une grosse écriture ronde, très-lisible. Elle fit un signe pour qu'on ne la dérangeât pas. » Tous, nous osons croire, savent « interpréter » de tels signes.

- Trop rapides pour être compris

B1-123) « ... Puis, il repartit, avec une furie nouvelle, jetant un chiffre de la main à chaque enchérisseur, surprenant les moindres signes, les doigts levés, les haussements de sourcils, les avancements de lèvres, les clignements d'yeux; et cela avec une telle rapidité, un tel bredouillement, que Florent, qui ne pouvait le suivre, resta déconcerté quand le bossu, d'une voix plus chantante, psalmodia d'un ton de chantre qui achève un verset ... » [Chapitre 3] Si tel est le cas, que l'on ne peut en saisir le sens, il n'en demeure qu'il faille poursuivre la question de l'entrave à la justice.

Solennité

B1-124) Le dernier chapitre, le numéro six, contient cette citation : « Comme il le disait avec solennité, il tenait prêt son apport dans la révolution... »

Sourcils

B1-125) « ... Puis, il repartit, avec une furie nouvelle, jetant un chiffre de la main à chaque enchérisseur, surprenant les moindres signes, les doigts levés, les haussements de sourcils, les avancements de lèvres, les clignements d'yeux ... [Chapitre 3] « ... Elle regardait, elle écoutait, en plaignant beaucoup ces pauvres dames, qui n'avaient personne pour les défendre. Cependant, le commissaire lisait les modèles d'écriture, d'un air sérieux. Les 'tyranniquement,' les 'liberticide', les 'anticonstitutionnel,' Ses 'révolutionnaire,' lui faisaient froncer les sourcils. » [Chapitre 6]

Sourire

- D'ange

B1-126) Le premier chapitre nous offre cet exemple : « Plus près, à gauche, il reconnut un enfant d'une dizaine d'années, assoupi avec un sourire d'ange, dans le creux de deux montagnes de chicorées... »

- Pour poursuivre l'entretien

B1-127) « Elle s'était tournée du côté de Florent, elle le regardait, elle regardait Gavard, qui battait la retraite du bout de ses doigts, sur la table de marbre ; et elle les invitait d'un sourire à continuer la conversation. » Ce passage du chapitre deux illustre très bien la communication non-verbale au cœur de la preuve du comportement.

Sournoiserie

B1-128) « ... Cependant, la Normande s'était un peu calmée ; elle s'en alla, bonne fille au fond, lassée d'en avoir trop conté. Quand elle ne fut plus là, madame Lecoeur dit sournoisement ... » [Chapitre deux]

Surprise

B1-129) « Elle l'appela 'monsieur', fut très-bonne. Elle le regardait paisiblement, de la tête aux pieds, sans montrer aucune surprise malhonnête... » [Chapitre 1] Pour la détective, que pensez-vous d'une description qui invoque « la malhonnêteté » d'une surprise. Voir aussi le début du chapitre quatre : « Quand une marchande de légumes le découvrit sous le grand chou blanc, elle poussa un tel cri de surprise, que les voisines accoururent ... »

Tête

- Baisser

B1-130) « Florent baissait la tête, il venait de commettre un vol... » Cet exemple, tiré du chapitre premier, démontre bien la théorie qui sous-tend la preuve du comportement, à savoir que le langage gestuel « déclare » ce à quoi le témoin a à l'esprit. Dans ce cas, un geste de la nature d'un vol entraîne un geste physique dénotant la honte, soit de baisser la tête « comme un voleur ».

- Branler

B1-131) « Mais mademoiselle Saget branlait la tête. Elle resta là encore un instant, faisant des mines dégoûtées au-dessus des plats ; puis, voyant que décidément on se taisait et qu'elle ne saurait rien, elle s'en alla ... » [Chapitre 2]

- **Hocher**

B1-132) « Mademoiselle Saget hochait la tête, comme pour dire qu'elle n'était pas éloignée de se ranger à cette opinion... » L'auteur nous explique, dans cet exemple, du second chapitre, ce qu'il cherche à voir communiquer ce personnage ; êtes-vous en possession d'autant de moyens objectifs ?

- **Signes**

B1-133) « ... elle le regardait de nouveau en face, elle l'interrogeait, avec sa curiosité de brave femme. Lui, pour ne pas parler, répondait par des signes de tête ... » [Chapitre 1] Comme quoi la preuve gestuelle n'est pas en mesure de communiquer quoi que ce soit.

Tête

B1-134) « Quenu avait approuvé de la tête. » [Chapitre 2] « Le peintre secouait la tête, en répondant ... » [Chapitre 5]

Timidité

B1-135) « Enfin, timidement ... » [Chapitre 1]

Ton

B1-136) « ... Quand elle se fut un peu calmée, la vieille reprit d'un ton doucereux ... » et « ... et elle ne put que balbutier, d'un ton plein d'angoisse... » [Chapitre 5]

Tremblement

B1-137) « Marjolin répondit de nouveau qu'il ne savait pas. Ses mains tremblaient un peu. Il reprit d'une voix hésitante... » [Chapitre quatre]

Tressaillir

B1-138) « Logre eut un léger tressaillement. » [Chapitre 5]

Violence

- **Au niveau de la discussion**

B1-139) « Cependant, madame François était revenue. Elle discutait violemment avec un homme qui portait un sac sur l'épaule, et qui voulait lui payer ses carottes un sou la botte... » [Chapitre 1] Pour faire contraste, nous lisons quelques lignes plus loin : « ... dit-elle amicalement. »

Visage

- Calme

B1-140) Voir cette belle phrase au chapitre deux également : « Et, sur son beau visage calme, dans le gonflement de son cou, il y avait une vague épouvante, eu face de cet homme nourri de choses immondes. »

- Dur et tourmenté

B1-141) Lisons ce passage du chapitre premier : « Elle le voyait mieux, et il était lamentable, avec son pantalon noir, sa redingote noire, tout effiloqués, montrant les sécheresses des os. Sa casquette, de gros drap noir, rabattue peureusement sur les sourcils, découvrait deux grands yeux bruns, d'une singulière douceur, dans un visage dur et tourmenté... » [Soulignement ajouté.] Ce qu'on doit retenir de cet extrait est la contradiction entre les deux éléments de la tête, représentant les pôles quant à la façon d'être perçu en rapport à la gentillesse. Les chercheuses qui critiquent l'importance de ce genre de preuve soulignent ce type d'inconséquence.

Voix

- Assourdissant

B1-142) « 'Il vient du bain', dit-elle enfin, en assourdissant terriblement sa voix. » [Chapitre cinq]

- Calme

B1-143) « ... Puis, en refermant leur porte, de leur voix calme ... » [Chapitre 2]

- Dolente

B1-144) « Puis, elle reprit d'une voix dolente, comme si elle venait de recevoir un grand coup : ... » Cet extrait du chapitre deux illustre bien la réunion d'un élément objectif, à savoir une voix dolente, et une explication de ce type de preuve du comportement.

- Hésitante

B1-145) « Marjolin répondit de nouveau qu'il ne savait pas. Ses mains tremblaient un peu. Il reprit d'une voix hésitante... » [Chapitre quatre]

- Inflexions canailles

B1-146) « ... Les faces rouges le dévisageaient. Dans les inflexions canailles des voix, dans les hanches hautes, les cous gonflés, les dandinements des cuisses, les abandons des mains, il devinait à son adresse ... » [Chapitre 3]

- **Mauvaise**

B1-147) « 'Vous ne me donnez pas de la hure aux pistaches ?' fit remarquer madame Lecoeur, de sa voix mauvaise. » [Chapitre 2] Voir le chapitre cinq qui fait écho à ce passage : « La vieille disait de sa voix mauvaise ... »

- **Mécontente**

B1-148) Citons cette phrase fort utile : « Alors, elle prit une voix brusque et comme mécontente. Elle le poussa, en disant : 'Allons vite, montez ...' » [Chapitre 1] Cet extrait importe, car il nous permet de mettre en relief « comme mécontente », qui exprime bien un degré d'incertitude. La détective peut-elle être convaincue qu'il y a accès de colère ?

- **Rieuse**

B1-149) « ... Florent aperçut, au fond d'une grande calèche, des femmes masquées, les épaules nues, la voix rieuse ... » [Chapitre 1]

Yeux

- **Arrondis**

B1-150) « Comme il traversait la rue du Pont-Neuf, il crut apercevoir, au coin du pavillon aux fruits, la face blême d'Auguste qui tendait le cou. Il devait guetter quelqu'un, les yeux arrondis par une émotion extraordinaire d'imbécile. » [Chapitre 6]

- **Battus**

B1-151) Cet exemple provient du premier chapitre : « ... Des hommes, debout, par groupes, buvaient devant le comptoir, toussant, crachant, les yeux battus, achevant de s'éveiller dans le vin blanc et dans l'eau-de-vie... »

- **Cligner**

B1-152) « ... Puis, il repartit, avec une furie nouvelle, jetant un chiffre de la main à chaque enchérisseur, surprenant les moindres signes, les doigts levés, les haussements de sourcils, les avancements de lèvres, les clignements d'yeux ... [Chapitre 3] Voir aussi : « ... il le faisait voir, d'un clignement d'yeux ... » [Chapitre 5]

- **Doux**

B1-153) Voir les commentaires au sous-titre « Visage - Dur et tourmenté ».

- **Flammes**

B1-154) « ... Il était bossu, la face de travers, les cheveux ébouriffés, avec un grand tablier bleu à bavette. Et le bras tendu, violemment, les yeux jetant des flammes ... » [Chapitre 3]

- **Goguenards**

B1-155) « Quand il se retrouva seul avec Florent, sur le trottoir, il lui donna des coups de coude dans les côtes, riant sans rien dire, avec des clignements d'yeux goguenards. » [Chapitre 3]

- **Jaune de bile**

B1-156) « Madame Lecoeur en resta dolente, les yeux jaunes de bile. » [Chapitre 3]

- **Maladie**

B1-157) Il ne faut jamais oublier l'influence de la maladie sur les éléments de la preuve du comportement : « ... était plus jaune encore, dans le reflet de l'or, la face marbrée par la bile, les yeux brûlés par la maladie de foie qui la minait sourdement... » [Chapitre 6]

- **Sévères**

B1-158) « À cette heure grave, la belle Lisa se coiffa soigneusement, d'une main calme. Elle était très-résolue, sans un frisson, avec une sévérité plus grande dans les yeux. » [Chapitre cinq]

En guise de conclusion

B1-159) Au demeurant, nous croyons que bien trop d'importance est accordée à la preuve du comportement. Comme nous le lisons au chapitre cinq, Zola est d'avis que ces personnages sont en mesure d'accomplir des prodiges à ce niveau :

Pas un événement ne se passait là, sans qu'elle finît par le deviner, à certaines révélations brusques de ces bras et de ces têtes qui surgissaient silencieusement. Elle devint très-forte, interpréta les nez allongés, les doigts écartés, les bouches fendues, les épaules dédaigneuses, suivit de la sorte la conspiration pas à pas, à ce point qu'elle aurait pu dire chaque jour où en étaient les choses. ... [Soulignement ajouté]

B1-160) Nous ne croyons pas que les détectives soient en mesure d'émuler de tels exploits.

B2) Discernement dont doit faire preuve les enquêtrices

En guise de propos introductifs

B2-1) Zola offre cette conclusion au chapitre deux : « ... Puis, s'il pouvait voler le fisc, mettre la police en déroute, amener quelque échauffourée, il travaillait à rendre l'aventure très-insurrectionnelle. Il mentait, d'ailleurs, se posait en homme dangereux ... » Toutefois, le jugement de l'enquêtrice lui interdit de conclure de cette façon catégorique sans éléments de preuves... Notre espoir est que ces exemples de conclusions vont appuyer les analyses des détectives. Plus loin, nous lisons au chapitre deux qu'un personnage racontait « des contes à dormir debout », mais qu'elle est la preuve objective que possède l'enquêtrice dans le cadre de notre réalité moderne où l'impossible est chose quotidienne. Songeons aux voitures qui se déplacent sans chauffeurs... Citons aussi, du chapitre cinq : « ... qui répétait, en quatre pages presque indéchiffrables, les histoires à dormir debout qui couraient dans les Halles sur le compte de Florent. »

B2-2) Au demeurant, soulignons ce qui suit, tiré aussi du second chapitre : « Les trois femmes sentaient que la Normande ne disait pas la vérité ; mais elles n'en épousèrent pas moins sa querelle avec un flot de paroles mauvaises ... » Oui, mais en se fondant sur qu'elle preuve objective peut-on conclure ainsi ?

Crédulité d'enfant

B2-3) L'enquêtrice ne doit pas agir comme l'enfant décrit dans cet extrait du chapitre cinq : « Il ne marchait plus à terre, comme soulevé par cette idée intense de se faire le justicier des maux qu'il avait vu souffrir. Il était d'une crédulité d'enfant et d'une confiance de héros... » [Chapitre 5]

Évaluer les déclarations en mettant l'accent sur la première d'elle

B2-4) Lors de sa carrière, le soussigné a souvent accordé un poids important à la première parole d'un individu qui faisait face à une situation qui exigeait du jugement, en invoquant la logique suivant laquelle la première pensée qui est exprimée ainsi est souvent sincère et fiable en raison du peu de temps dont disposait la personne pour fabriquer un mensonge. Donc l'examen de la parole d'autrui implique nécessairement une évaluation du temps qui s'est écoulé entre le geste et la parole qui en découle. Citons cet exemple qui se trouve au début du premier chapitre du roman :

— Eh! la mère, avançons! cria un des hommes, qui s'était mis à genoux sur ses navets... C'est quelque cochon d'ivrogne.

Elle s'était penchée, elle avait aperçu, à droite, presque sous les pieds du cheval, une masse noire qui barrait la route.

— On n'écrase pas le monde, dit-elle, en sautant à terre. [Soulignement ajouté.]

C'était un homme vautré tout de son long, les bras étendus, tombé la face dans la poussière. Il paraissait d'une longueur extraordinaire, maigre comme une branche sèche; le miracle était que Balthazar ne l'eût pas cassé en deux d'un coup de sabot. Madame François le crut mort; elle s'accroupit devant lui, lui prit une main, et vit qu'elle était chaude.

— Eh! l'homme! dit-elle doucement.

B2-5) De fait, la description qu'en fait Zola, y compris la voix douce, laisse voir que cette dame n'est nullement agressive.

Nature humaine – Honnêteté

B2-6) Nous citons cet exemple du chapitre deux : « Sa femme l'exaspérait, à la fin. On ne pousse pas l'honnêteté à ce point... » Quel est l'étalon objectif qui s'applique pour une telle question ?

Nature humaine – Libre arbitre ou abandon de jugement ?

B2-7) Cet exemple, du chapitre deux, illustre le phénomène de témoins qui acceptent sans jugement les dires d'autrui. L'enquêtrice doit craindre de tels témoins, car en disant que tel à créer la dispute, font-ils preuve d'un jugement indépendant ou sont-ils à abdiquer tout jugement ? Ainsi : « ... Madame Taboureau, qui était une amie intime de Lisa, avait, sur toutes choses, une autorité incontestée. Quand on disait : 'Madame Taboureau a dit ceci, madame Taboureau a dit cela,' il n'y avait plus qu'à s'incliner... »

Nature humaine – Mémoire, faux fuyant d'invoquer faussement la perte de

B2-8) L'enquêtrice doit souvent faire face au subterfuge d'un témoin en puissance qui cite, faussement, une piètre mémoire dans l'espoir de s'esquiver au devoir de prêter main force aux services de police qui fait enquête. Ainsi : « ... Et elle se lamentait, en ajoutant qu'elle perdait la mémoire ... » [Chapitre 5] Elle dit plus loin « ... je ne m'en mettrais pas ma main au feu. »

Nature humaine – Mensonges pas trop exagérés

B2-9) Zola nous offre cette illustration utile : « ... il pouvait, sans trop mentir, parler des dangers qu'il courait... » [Chapitre deux]

Nature humaine – Nier, tout nier...

B2-10) L'enquêtrice doit être consciente que certaines personnes nient, qu'importe la preuve que vous allez porter à leur attention. Ainsi : « Et, petit à petit, elle montra qu'elle savait tout. Ce n'était qu'une façon de tenir Lisa à sa merci. Lorsque celle-ci confessa la vérité, par tactique également, pour avoir sous la main une personne qui la tînt au courant des bavardages du quartier, la vieille demoiselle jura qu'elle serait muette comme un poisson, qu'elle nierait la chose le cou sur le billot... » [Chapitre 5]

Nature humaine – Préjugés

B2-11) Citons cet exemple loufoque de jugements qui se basent sur aucun fait objectif : « Tu as beau dire, répétait la vieille, il a l'œil faux... Puis, les maigres, je m'en défie. Un homme maigre, c'est capable de tout. Jamais je n'en ai rencontré un de bon... » [Chapitre 3]

Nature humaine – Serment

B2-12) Nous avons souvent l'occasion de voir des témoins prendre des serments du type décrit ci-dessus : « Quenu jura qu'il ne savait rien. Il fit un grand serment, affirmant qu'il n'était plus retourné chez monsieur Lebigre et qu'il n'y retournerait jamais... » [Chapitre 4]

Nature humaine – Silencieux de nature

B2-13) « Oh ! non, quelle idée ! dit monsieur Lebigre qui ne parlait jamais. » [Chapitre 5] L'enquêtrice doit pouvoir juger si la personne impliquée est avare de paroles et si le fait de s'exprimer témoigne d'une grande émotion.

Nature humaine – Vengeance

B2-14) L'exemple qui suit provient du chapitre deux : « Fichue hypocrite, va, avec ses airs d'honnêteté ! Elle payera ça plus cher qu'elle ne pense. » L'enquêtrice se doit de relever de tels commentaires avant de conclure quant à la fiabilité du témoin.

Récit confus

B2-15) Citons ces deux exemples, au chapitre deux : « ... Le premier soir, en montant, il conta sou histoire à Florent, d'une façon longue et confuse... » et « ... Pauline racontait très-confusément ... » À titre d'enquêtrice, vous devez revoir l'ensemble du dossier et fournir une conclusion objective au ministère public.

Réputation du témoin – honnêteté

B2-16) « L'honnêteté de Lisa était un des actes de foi du quartier. » Cette phrase illustre cet élément de preuve. [Chapitre 2]

B3) Interviewer les témoins

Air las, jamais laisser percevoir votre fatigue

B3-1) « ... Elle pouvait parler. Alors, relevant sa voilette, elle dit son nom, raconta tout, carrément, d'un seul trait. Le personnage chauve l'écoutait, sans l'interrompre, de son air las. » À éviter, tout simplement. [Chapitre 5]

Aveu ou le fait de répéter une parole d'autrui ?

B3-2) « 'Pas bien frais !' répéta la charcutière, toute blanche, les lèvres tremblantes. » Cet exemple, du chapitre deux, illustre bien que l'enquêtrice doit faire preuve de prudence afin de ne pas conclure à un aveu lorsqu'il s'agit du fait d'un témoin qui ne fait que répéter une question ou affirmation, sans s'engager, pour ainsi dire.

Bien entendre vos questions

B3-3) Au procès, il sera important d'établir que toutes vos questions étaient bien énoncées et faciles à entendre. Il sera opportun de citer cet exemple du premier chapitre : « Il parut ne pas entendre... » La détective doit faire tout ce qui est nécessaire pour contrer une suggestion à l'effet qu'on ne pouvait entendre ou comprendre la ou les questions.

Couper la parole

B3-4) Jamais, au grand jamais, ne coupez la parole lors d'une entrevue sans avoir, à tout le moins, donné avis bien à l'avance qu'il s'agissait d'une dernière occasion de répondre de façon utile. Ainsi : « ... Lisa lui coupa la parole, emportée par l'indignation. » [Chapitre 3]

« De mes yeux vus ! »

B3-5) Ce pléonasme survient de temps à autre et il sert à réfuter la crainte que le témoin se fie au ouï-dire. Voir cette citation du chapitre deux : « 'Oh! de mes yeux vu! Il était assis sur une table. Il semblait chez lui.' »

Détails

B3-6) « ... Il entrait dans les plus petits détails, tâchait de la convaincre de l'honnêteté des Quenu. » [Chapitre 5]

Embarras du témoin, à noter

B3-7) Citons cet exemple utile : « Claude fut très-embarrassé par cette question. Il chercha, balbutia ... » Il importe de relever ce type de situation. [Chapitre 4]

Examen lent et froid de la personne qu'on interroge

B3-8) L'enquêtrice possède le droit d'agir de la sorte, lors d'une entrevue, dans la mesure où il n'est pas question de violence, y compris celle de nature psychologique. Ainsi, le chapitre premier contient ce long passage :

... Deux sergents de ville, encore en tenue de nuit, avec la capote et le képi, marchant côte à côte, les mains derrière le dos, allaient et venaient le long du trottoir ; chaque fois qu'ils passaient devant le banc, ils jetaient un coup d'œil sur le gibier qu'ils y flairaient. Florent s'imagina qu'ils le reconnaissaient, qu'ils se

consultaient pour l'arrêter. Alors l'angoisse le prit. Il eut une envie folle de se lever, de courir. Mais il n'osait plus, il ne savait de quelle façon s'en aller. Et les coups d'œil réguliers des sergents de ville, cet examen lent et froid de la police, le mettait au supplice. Enfin, il quitta le banc, se retenant pour ne pas fuir de toute la longueur de ses grandes jambes, s'éloignant pas à pas, serrant les épaules, avec l'horreur de sentir les mains rudes des sergents de ville le prendre au collet, par-derrière. [Soulignement ajouté.]

Fierté

B3-9) Dans certains cas, la fierté du témoin pourrait l'encourager à se compromettre par une déclaration. Voir le chapitre deux : « Florent, d'une fierté malade, souffrait, lorsque Gradelle examinait sa redingote mince, de l'œil inquiet et soupçonneux d'un ladre qui flairer la demande d'un dîner ou d'une pièce de cent sous. »

Franchise

B3-10) L'enquêtrice a le devoir de souligner au témoin en puissance le devoir d'être franc. Ainsi, la phrase qui suit, du chapitre cinq, ne doit jamais être prononcée lors du début de l'entrevue : « Et me permettez-vous d'être franc? »

Hésitations

B3-11) Tirons profit de cette illustration d'un témoin en puissance qui hésite avant de répondre à une question portant sur l'endroit où il se dirigeait : « Il ne répondit pas tout de suite ; cet interrogatoire le gênait. Il parut se consulter ; puis, en hésitant : 'Par-là, du côté des Halles.' » L'enquêtrice doit se poser la question à savoir si l'hésitation avait pour objectif de donner le change en permettant au malfaiteur de penser à un mensonge plausible ou pour faire en sorte que les éléments d'une réponse pleine et entière soient réunis. Voir aussi, au chapitre deux : « Madame Lecoeur parut se consulter longuement ; puis elle accepta... » et « 'Moi, j'aime mieux être au pain sec,' dit l'enfant après s'être consultée. »

Mémoire – inviter les témoins à fouiller leurs souvenirs

B3-12) Zola illustre cette façon de faire au chapitre premier : « Non, la faim ne l'avait plus quitté. Il fouillait ses souvenirs, ne se rappelait pas une heure de plénitude... » Rien n'interdit l'enquêtrice à suivre cet exemple. Plus loin, nous lisons au chapitre deux ces exemples : « ... Vous voyez, tout y est détaillé. J'ai fouillé nos anciens livres, j'ai fait appel à mes souvenirs... » et « Elle fouillait encore sa mémoire, quand la Normande arriva comme une tempête... »

Parole d'honneur

B3-13) Il ne faut jamais nuire au témoin qui cherche à vous faire part du sérieux de ces propos. Ainsi : « ...car, ma parole d'honneur, on finissait par avoir peur d'être assassiné en plein jour... » Cette phrase, du chapitre six, exprime le sérieux du témoin et il ne faut pas nuire à sa concentration.

Pensez tout haut

B3-14) Le témoin qui pense tout haut, pour ainsi dire, va parfois fournir de précieux renseignements. Ainsi : « Mademoiselle Saget réfléchissait. Elle pensait tout haut ... » [Chapitre 2]

Perdre patience

B3-15) L'enquêtrice va parfois connaître du succès lors d'une entrevue en faisant preuve de patience, et en espérant que la personne qu'elle interroge va perdre patience. Cette situation est décrite ainsi au chapitre deux :

Oh! vous, interrompit la belle Lisa en s'animant, vous ne serez content que le jour où vous vous serez fait voler et massacrer avec vos histoires. Ne parlons pas de politique, parce que ça me mettrait en colère... Il ne s'agit que de Florent, n'est-ce pas? Eh bien, je dis qu'il doit absolument accepter la place d'inspecteur. Ce n'est pas ton avis, Quenu?

Quenu, qui ne soufflait mot, fut très-ennuyé de la question brusque de sa femme.

— C'est une bonne place, dit-il sans se compromettre.

Et, comme un nouveau silence embarrassé se faisait:

— Je vous en prie, laissons cela, reprit Florent. Ma résolution est bien arrêtée. J'attendrai.

— Vous attendrez! s'écria Lisa perdant patience. [Soulignement ajouté.]

Deux flammes roses étaient montées à ses joues. Les hanches élargies, plantée debout dans son tablier blanc, elle se contenait pour ne pas laisser échapper une mauvaise parole...

B3-16) Lisons aussi cette autre phrase du chapitre deux : « Est-ce que vous êtes enrhumée ? dit Gavard gêné par le silence. » [Soulignement ajouté.]

Questions, nombre de

B3-17) Zola nous offre cette citation au chapitre quatre : « Elle lui fit mille questions sur sa vie, sur ce qu'il comptait devenir plus tard... » À titre d'enquêtrice, vous pouvez poser une foule de questions, dans la mesure où il n'y a pas d'abus.

Récit écourté

B3-18) L'enquêtrice doit faire en sorte que la personne qui est l'objet de l'entrevue sache bien qu'on ne recherche pas un récit écourté, mais tous les détails pertinents. À ce sujet, le chapitre cinq contient ces remarques : « En cette circonstance, mademoiselle Saget se montra particulièrement habile: elle se tut, laissant aux deux autres le soin de répandre l'histoire de Florent. Ce fut d'abord un récit écourté, de simples mots qui se colportaient tout bas; puis, les versions diverses se fondirent, les épisodes s'allongèrent, une légende se forma, dans laquelle Florent jouait un rôle de Croquemitaine... » Ces mots expliquent bien plusieurs des dangers des entrevues qui manquent de rigueur.

Réponse prête

B3-19) indiquait les bons placements d'argent, résolvait avec tact les difficultés morales, lui recommandait des fournisseurs, avait une réponse prête à toutes les demandes, si diverses et si compliquées qu'elles fussent ... » Il faut se méfier de ce genre d'individu. [Chapitre 5]

Tout d'un trait

B3-20) De temps en temps, il faut laisser le témoin s'exprimer ainsi. En guise d'illustration, citons ce passage du chapitre cinq : « ... où un personnage gros et chauve, tout en noir, la reçut avec une froideur maussade. Elle pouvait parler. Alors, relevant sa voilette, elle dit son nom, raconta tout, carrément, d'un seul trait... »

« Verbomoteur »

B3-21) Parfois, l'enquêtrice obtient trop, mais trop, de détails. Ainsi, au chapitre deux, nous lisons : « ... Elle ne causait que des autres, racontait leur vie jusqu'à dire le nombre de chemises qu'ils faisaient blanchir par mois, poussait le besoin de pénétrer dans l'existence des voisins, au point d'écouter aux portes et de décacheter les lettres... » Le pendant est que certains témoins perdent la parole, sans pourtant être coupable de quoi que ce soit. Ainsi : « Lisa ne trouvait pas une parole... » [Chapitre 5]

B4) Professionnalisme dont doit faire preuve l'enquêtrice

Cherchez les défauts

B4-1) Citons ce passage du chapitre deux à l'appui de cette phrase qui illustre le travail minutieux de la détective : : « ... Quand elles se rencontraient, elles étaient très-douces, très-complimenteuses, l'œil furtif sous la paupière à demi close, cherchant les défauts. Elles affectaient de se servir l'une chez l'autre et de s'aimer beaucoup... »

Critiquez les procureurs du ministère public

B4-2) L'enquêtrice ne doit pas dire du mal de ses collègues du prétoire. Voici le type de paroles qui ne doit échapper vos lèvres : « ... Est-ce qu'ils ne sont pas allés jusqu'à fouiller les cahiers de devoirs d'un enfant ! Ce grand imbécile de procureur a fait là-dessus une tartine, le respect de l'enfance par-ci, l'éducation démagogique par-là... J'en suis malade. » [Chapitre 6]

Notes complètes

B4-3) L'enquêtrice professionnelle ne doit pas suivre les traces du personnage décrit dans la citation qui suit : « ... arrivant ainsi à loger dans sa tête l'histoire complète des maisons, des étages, des gens du quartier... » Cet extrait du chapitre deux est aux antipodes de ce que doit accomplir la détective quant aux renseignements recueillis, lesquels doivent être consignés dans un calepin ou autre type de bloc-notes le plus tôt possible.

Patience

B4-4) Pour bien réussir, croyons-nous, il faut pouvoir imiter le personnage que Zola décrit ainsi au chapitre 3 : « ... Son ancien métier de professeur crotté l'armait d'une patience angélique ; il savait garder une froideur magistrale, lorsque la colère montait en lui, et que tout son être saignait d'humiliation... »

Rapports doivent être fidèles à la réalité

B4-5) On ne saurait insister suffisamment sur l'importance de rapports neutres, sans éléments non justifiés, car les conséquences néfastes tant pour la personne inculpée que pour l'administration de la justice doivent être évitées sinon on risque de déconsidérer l'appareil judiciaire aux yeux des membres de la collectivité. L'exemple qui suit, que contient le chapitre premier, illustre ce danger :

... Et Florent se rappelait qu'on avait manqué le fusiller là, contre le mur de Saint-Eustache. Un peloton de gendarmes venait d'y casser la tête à cinq malheureux, pris à une barricade de la rue Grenéta. Les cinq cadavres traînaient sur le trottoir, à un endroit où il croyait apercevoir aujourd'hui des tas de radis roses. Lui, échappa aux fusils, parce que les sergents de ville n'avaient que des épées. On le conduisit à un poste voisin, en laissant au chef du poste cette ligne écrite au crayon sur un chiffon de papier : « Pris les mains couvertes de sang. Très-dangereux. » Jusqu'au matin, il fut traîné de poste en poste. Le chiffon de papier l'accompagnait. On lui avait mis les menottes, on le gardait comme un fou furieux. Au poste de la rue de la Lingerie, des soldats ivres voulurent le fusiller ; ils avaient déjà allumé le falot, quand l'ordre vint de conduire les prisonniers au Dépôt de la préfecture de police. Le surlendemain, il était dans une casemate du fort de Bicêtre. C'était depuis ce jour qu'il souffrait de la faim ; il avait eu faim dans la casemate, et la faim ne l'avait plus quitté. Ils se trouvaient une centaine parquée au fond de cette cave, sans air, dévorant les quelques bouchées de pain qu'on leur jetait, ainsi qu'à des bêtes enfermées. Lorsqu'il parut devant un juge

d'instruction, sans témoins d'aucune sorte, sans défenseur, il fut accusé de faire partie d'une société secrète ; et, comme il jurait que ce n'était pas vrai, le juge tira de son dossier le chiffon de papier : « Pris les mains couvertes de sang. Très-dangereux. » Cela suffit. On le condamna à la déportation. Au bout de six semaines, en janvier, un geôlier le réveilla, une nuit, l'enferma dans une cour, avec quatre cents et quelques autres prisonniers. Une heure plus tard, ce premier convoi partait pour les pontons et l'exil, les menottes aux poignets, entre deux files de gendarmes, fusils chargés. ... [Soulignement ajouté.]

Supériorité d'une personne instruite

B4-6) Vous ne devez jamais vous trouver à suivre les traces de l'individu décrit ci-dessus : « Ça, c'était de la politique, disait-elle avec la supériorité d'une personne instruite... » [Chapitre 5]

Violence non-indiquée est interdite

B4-7) L'enquêtrice qui se respecte et qui désire être conforme au droit criminel canadien ne sera jamais parti à ce genre de situation : « Vers onze heures, il s'assoupit ; il voyait les deux trous de la guimpe blanche à petits plis, qui le regardaient comme deux yeux rouges de larmes et de sang. Lorsqu'il se réveilla, il était tenu par quatre sergents de ville qui le bourraient de coups de poing... » [Chapitre 1]

Voir les deux côtés de la médaille

B4-8) Avant de conclure, l'enquêtrice s'évertue à scruter les deux côtés de la médaille, sinon toutes les facettes d'une controverse. Ainsi, Zola nous dit au chapitre cinq : « ... Il fut plein d'arguments contradictoires... »

C) En guise de conclusion

C1-1) D'entrée de jeu, citons ce passage du chapitre cinq : « Le lendemain matin, Lisa monta droit à la chambre de Florent. Elle s'y installa en toute tranquillité, certaine de n'être pas dérangée, décidée d'ailleurs à mentir, à dire qu'elle venait s'assurer de la propreté du linge, si Florent remontait... » L'objectif que nous poursuivons en rédigeant ces documents est de vous venir en aide afin de déceler les mensonges et les personnes qui cherchent à vous bernier. Somme toute, lorsqu'il s'agit de conclure quant aux pensées d'autrui, surtout dans le cas de ceux qui cherchent à taire la vérité, il se peut fort bien qu'on ne puisse réussir. Comme l'exprime Zola au chapitre cinq : « Lisa ne répondait pas, semblait réfléchir, les yeux baissés ... » Ce qui nous semble possible, même probable, voire vraisemblable, est peut-être faux.

Découvrez les autres articles de la série :

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »](#)
- [Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »](#)
- [Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »](#)

- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »](#)
- [Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon](#)
- [Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger](#)
- [Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes](#)
- [Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince](#)
- [Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible](#)
- [Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang](#)
- [Les enseignements que Jack London nous livre au moyen du roman L'appel de la forêt](#)
- [Les enseignements que Marcel Proust nous livre au moyen du recueil de nouvelles Les plaisirs et les jours](#)
- [Les enseignements qu'Oscar Wilde nous livre au moyen du roman Le portrait de Dorian Gray](#)
- [Les enseignements que Guy de Maupassant nous livre dans le cadre de six de ses contes publiés de 1875 à 1880](#)